



## Quatorze mois (n°4 1)

Aujourd'hui j'ai eu une idée, afin de me faire comprendre ; puisque les mots, je ne peux les prononcer, pourquoi ne pas les montrer ? Hélas, j'avais oublié que je ne sais pas lire ! J'ai mis un temps incalculable à trouver le bon sens et lorsque ce fut le cas, ce dont j'étais de toute façon loin d'être sûr, je n'ai rien compris. Je sais pourtant depuis fort longtemps que ces mots imprimés sont les mêmes que ceux que l'on prononce, mais je ne sais pas comment les prononcer, et donc à quoi ils correspondent. Je ne sais ni lire, ni écrire, je dois d'abord parler. De rage, j'ai commencé à me montrer, disons, désagréable avec ces maudits livres qui ne m'étaient d'aucune utilité ; maman m'a grondé. Et même si je sais que c'est mérité, je n'aime pas quand maman me gronde. Elle n'est plus aussi belle que lorsqu'elle me sourit. Toutefois elle a raison ; je ne dois pas en vouloir aux objets qui, même s'ils me mettent face à mes propres faiblesses, sont incapables d'en avoir la moindre conscience. Mon dieu, je suis épuisé.

\*\*\*

Nous ne nous quittons plus ! Je tiens à vous rassurer, je vais beaucoup mieux que lors de nos précédentes rencontres. J'ai en effet trouvé de l'aide et je ne suis plus seul dans ma conquête de la parole. Mes parents ont découvert un moyen d'une

redoutable efficacité afin de me permettre d'associer les images, les lettres et les sonorités : les livres d'images. Oh, ce sont là des publications assez pauvres, tant le contenu est thématique, les personnages sommaires (quand il y en a !), l'intrigue absente, n'en jetez plus. Je vous donne un exemple : l'un d'entre eux est uniquement composé d'images (fixes de surcroît) représentant différents moyens de locomotion. Affligeant d'un point de vue littéraire, mais parfait sur un plan éducatif. Je fais souvent cela avec mon papa : il me montre l'image, lit le nom de l'objet (ou la personne) dessinée et je n'ai qu'à répéter. Ces séances sont très éprouvantes mais me procurent un bonheur tel que j'en oublie un peu ma fatigue. Il me faut mémoriser tout cela, ne riez pas car ces publications sont tout à fait exhaustives : dans celle dont je vous parlais sur le transport, j'ai pu noter la présence de la micheline ainsi que du VéloSoleX, dont j'ignorais totalement l'existence et qui ont surtout suscité l'hilarité de mon papa que de mémoire d'Antoine Véron je n'avais jamais vu dans un tel état. Ma prononciation est encore approximative, cependant j'arrive désormais, de ma propre initiative, à nommer les choses qui m'entourent, et à me faire comprendre. Je suis bien loin d'être capable de formuler ces phrases que vous lisez et que je ne fais que penser, j'ai toutefois bon espoir désormais. Quelques mots m'échappent encore, je ne suis guère satisfait de ma prononciation des mots « maman » et « papa », elle est loin d'être parfaite ; je n'ai donc pas encore osé la leur soumettre. J'aime que les choses soient bien faites. Je suis certain d'y arriver, j'espère simplement que cela pourra se concrétiser à temps. Ciel, en aurais-je trop dit ?

\*\*\*

Venez, venez, j'ai quelque chose de formidable à vous raconter ! Je devrais dormir mais je suis encore tout en joie de ce qui s'est passé tout à l'heure ! Au début de nos entretiens j'avais évoqué non sans émotion une charmante voisine, que je n'avais hélas pas encore eu l'occasion de croiser souvent ; je la voyais parfois, déjà loin, dans la rue, avec sa maman, roulant vers son destin... Tristesse. Rarement, la chance nous avait offert quelques instants côte-à-côte dans nos poussettes respectives, quelques regards aussi, mais rien de plus.

Aujourd'hui, nous nous préparions à une sortie avec mon papa, nous nous dirigeons vers la porte de l'immeuble, lorsque mon chauffeur stoppa net. Angoissé par l'éventualité d'une grève soudaine de ce dernier (serais-je déjà trop lourd pour que l'on me pousse ?) je me retournai alors, et fus aussitôt submergé de bonheur. C'était le papa de ma douce voisine qui, se préparant également à sortir avec cette magnifique enfant, souhaitait profiter de l'occasion pour discuter avec mon propre papa, échangeant notamment des propos sportifs. L'entièreté de notre promenade se fit donc en quatuor, en double duo devrais-je dire, nos papas étant complètement à leur discussion par ailleurs très joyeuse. J'appris tout d'abord le prénom de ma soupirée (car n'est-ce point ainsi que l'on nomme l'« objet » d'un soupirant ?), Inès. Douce musique. Encore une fois ce n'était qu'une déduction puisqu'elle tournait la tête vers son papa lorsqu'elle entendait ce mot. Ma petite princesse de caramel semblait intriguée de me voir aussi longtemps à ses côtés, et j'étais bien en peine de lire dans ses pensées. Timidité, indifférence ? Je tentai alors de prononcer son prénom. La chose n'était pas ardue, toutefois l'émotion pouvait me faire échouer ! Je tins bon. « Inès ! ». Elle se tourna vers moi et me

remercia du plus beau des sourires. Le paradis, est-ce donc cela ? J'étais déjà au comble du bonheur et ne pouvais imaginer plus belle après-midi, lorsqu'Inès à son tour me parla. Elle engagea la conversation, car étant au même stade de parole que moi, nous étions parfaitement capables de nous comprendre, et s'ensuivit une longue discussion. Je lui précisai mon prénom, qu'elle eut quelques difficultés à prononcer tout de suite, mais surtout nous profitâmes de la longue ballade pour échanger des compliments, mais aussi des astuces afin de nous faire comprendre des adultes sans la parole ; nous révisâmes nos diverses connaissances (elle aussi avait adopté la technique du livre d'images), complétâmes – que de passé simple ! – celles de chacun, inventâmes des dénominations aux objets inconnus. Quelle belle journée ! La promenade terminée, nous nous quittâmes à regret mais certains de nous retrouver...

Je comptais sur le goûter pour me faire oublier la peine de la distance d'avec ma dulcinée... Difficile de penser à autre chose lorsque l'on est un enfant. Je me disais : rien de tel qu'une crème au chocolat pour me remonter. Stupeur ! Elle était au caramel.

*Bientôt la suite !*